Approche critique du bénévolat

Emmanuel Mousset, référent GAP du Saint quentinois

Préambule : ce texte a été proposé lors d'une réunion d'association, GAP (Groupe associatif de Pays). Le thème : « 14 millions de bénévoles : à quoi ça sert ? ». Emmanuel a proposé de répondre à cette question : le fameux « à quoi ça sert ». Son texte est un Petit essai humoristique : histoire de prouver qu'un bénévole peut se moquer de son propre bénévolat ou que la dérision est une bonne façon de prendre au sérieux l'engagement associatif et de poser, tout de même ce sur quoi il repose : l'argent, le temps, l'agir, le rapport aux autres et à soi-même.

La face obscure du bénévolat en cinq points

1- Faire quelque chose sans recevoir de l'argent en retour, c'est anormal, c'est suspect, dans une société où l'argent est la mesure de toute chose. Le désintéressement financier cache peut-être un intérêt plus profond, psychologique. Et puis, une action qui n'est pas évaluée par son prix en argent, que vaut-elle ? Comment peut-on objectivement l'apprécier ? Le risque, c'est de la faire reposer sur la seule "bonne volonté", qui n'est pas une garantie d'efficacité, d'utilité ou de performance.

2- Le bénévole sait tout faire ... et rien faire ? Son engagement gratuit met au second plan la question de ses compétences. Pourtant, toute activité exige une certaine professionnalisation, que le bénévolat ignore ou minore. La plupart des tâches, si on veut qu'elles soient bien menées, ne sont pas interchangeables, ne peuvent pas être confiées à n'importe qui. Même mettre un courrier dans des enveloppes nécessite un certain *savoir-faire*. Le bénévole en reste au *savoir être*, dont il est très fier, dont il tire toute sa légitimité, mais qui rencontre très vite des limites.

3- Le bénévole entretient un rapport au temps très particulier, qui repose sur sa grande disponibilité. La force du bénévole sur beaucoup d'autres, c'est qu'il n'a rien à faire, peut-être qu'il s'emmerde chez lui. Le bénévolat est pour lui une façon de combler le néant de sa vie, une forme d'échappatoire. Cette fuite peut-elle être le ressort d'une activité sérieuse ? On peut en douter.

4- Le bénévole est-il une créature tout à fait normale ? Quand on doit s'occuper d'une famille, qu'on est pris par son travail, qu'on pratique quelques loisirs et qu'on fréquente des amis, le temps est réduit pour se consacrer à autre chose. Dans cette optique, le bénévole est peut-être celui qui n'a pas cette insertion sociale conventionnelle, sans famille, travail, loisirs et amis, qui va chercher dans le bénévolat ce qu'il ne trouve pas ailleurs : une sorte de famille, une occupation qui ressemble à un travail, des relations qui paraissent amicales, le tout ayant l'apparence d'un loisir. C'est donc une activité de compensation.

5- Le bénévole, comme tout être humain, ne fait rien pour rien. Il est en quête de reconnaissance. Celle-ci est d'abord sociale : il obtient, dans son activité bénévole, une raison d'exister, parfois un titre (la moitié des Français, dit-on, sont présidents de quelque chose). Ensuite, la reconnaissance est honorifique : être reçu par des élus, des hommes de pouvoir, être mis sur le même pied d'égalité qu'eux, être parfois décoré, en tout cas félicité par eux. Une forme de prestige s'en dégage. La reconnaissance est enfin médiatique : avoir sa photo dans le journal, devenir une petite vedette locale, être reconnu dans la rue, ... Les avantages matériels ne sont pas non plus totalement à exclure, même s'ils peuvent paraître souvent dérisoires : un pot, un repas, un déplacement gratuit.

En conclusion, on comprend que le bénévolat n'est pas exempt de critiques, de défauts, d'imperfections, qu'il faut avoir clairement à l'esprit pour les surmonter. Avec cette question que me suggérait il y a quelques temps le maire : « dans dix ans, il n'y aura plus de bénévoles, tous auront été remplacés par des professionnels. » Vrai ou faux, c'est à méditer ...